

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[239. Val-Richer, Vendredi 9 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 239. Val-Richer, Vendredi 9 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Littérature](#), [Pédagogie](#), [Théâtre](#), [Vie familiale \(Français\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

[240. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1839-08-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°257/270-271

### Information générales

LangueFrançais

Cote632, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe  
Support copie numérisée de microfilm  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
239 Du Val Richer, vendredi 9 août 1839 7 heures

Il n'y a de repos nulle part. Hier, il a fallu me promener toute la journée avec des visiteurs. Aujourd'hui dès que j'aurai déjeuné, je vais à deux lieues d'ici voir les jardins de deux de mes voisins qui m'ont envoyé je ne sais combien de belles fleurs. Le voisinage et la reconnaissance, deux lourds fardeaux. Hier pourtant, parmi les visites, une était assez agréable, la fille du général Caffarelli qui a épousé le receveur des finances de Lisieux, femme d'esprit et de bonne compagnie, qui s'ennuie beaucoup à Lisieux, et paraissait se plaire fort au Val-Richer. Elle m'a amené ses enfants avec qui les miens se sont parfaitement amusés, son mari est un de mes principaux Leaders d'élections. Tout cela me dérange.

Du déjeuner au dîner, j'aime à passer la matinée enfermé dans mon Cabinet. Je lis beaucoup j'écris. Je descends deux ou trois fois dans le jardin. Je me promène cinq minutes. Je remonte. De la solitude, de la liberté, l'esprit occupé, mes enfants pour société et récréation, la journée s'écoule doucement, comme une eau claire, et peu profonde. Le soir quand je n'ai personne, nous nous réunissons dans la chambre de ma mère, à qui cela est plus commode, et de 8 à 9 heures jusqu'à ce que mes enfants se couchent, je leur fais une lecture. Nous achèverons ce soir Ville Hardouin, la conquête de Constantinople par les Français au 13e siècle. Sans allusion ni préméditation de ma part. Nous prendrons demain Joinville, St Louis. Je ferai passer ainsi sous leurs yeux les mémoires originaux et intéressants de l'histoire de France. Je m'arrête en lisant; j'explique je commente, j'écoute. Cela leur plait fort. Et puis, pour grand divertissement, j'interromps quelquefois nos lectures historiques par un roman de Walter-Scott ou une pièce du théâtre Français. En fait de lectures amusantes, je n'en connais point de plus saines pour des enfants et qui leur laissent dans l'âme des impressions plus justes et plus honnêtes que Scott. Racine, Corneille et Molière, un peu choisi. Je n'ai avec mes enfants point d'apprêt, ni de pruderie ; je ne prétends pas arranger toutes choses autour d'eux, de telle sorte qu'ils ignorent le monde et ses imperfections, et ses mélanges jusqu'au moment où ils y seront jetés. Mais je veux que leur esprit se nourrisse d'excellents aliments, comme leur corps de bon pain et de bon bœuf. L'atmosphère et le régime, c'est l'éducation morale comme physique. Je veille beaucoup à cela, et puis de la liberté, beaucoup de liberté. Cela m'avait admirablement réussi.

Il faut en effet que Félix soit fou. Du reste les maîtres n'ont pas le privilège de l'ennui. C'est la seule explication qui me soit venue à l'esprit hier. Elle m'y revient aujourd'hui. Elle vous fait peu d'honneur, et Félix n'est pas Russe. J'espère encore que ce n'est pas fini, et que vous me direz qu'il est resté. Vous dites donc que vous serez à Paris en septembre au commencement même. Cela me fait battre le cœur. Pour y rester ou pour aller à Londres ? Si vous le savez, dites le moi.

J'écris aujourd'hui pour faire examiner à fond, la rue Lascazes. Si vos fils sont pressés de retourner à leur poste, Alexandre ne viendrait-il pas vous voir à Baden, selon vos premiers projets ?

9 h. 1/2

Je suis charmé que Félix vous reste. Je n'avais pas pensé à l'ivresse. Et charmé aussi que vous alliez à l'hôtel Talleyrand. Le 1er étage vous convient à merveille.

Adieu. Adieu. Quand tout le monde espère toutes les espérances sont des gasconnades. Je n'avais pas naturellement de pente aux gasconnades. Trop encore. On est toujours un peu de son pays. Vous m'en avez guéri tout-à-fait. Je vous en remercie. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 239. Val-Richer, Vendredi 9 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1791>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 9 août 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

les puits d'eau  
et un peu de  
lait. De van

239

16 Du Val. Richer. Vendredi 9 Mars 1889 632  
7 heures.

Il n'y a de repos nulle part.  
hier, il a fallu me promener toute la journée avec  
des visiteurs. Aujourd'hui, là, que j'aurai déjeuné,  
je vais à deux heures d'ici voir le jardin de  
deux de mes voisins qui m'ont envoyé je ne  
sais combien de belles fleurs. Le voisinage et  
la reconnaissance, deux beaux cadeaux. hier  
pourtant, parmi les visiteurs, une était assez agréable,  
la fille du général Caffarelli, qui a épousé le  
revenu des finances de Lillers, femme d'esprit  
et de bonne compagnie, qui s'ennuie beaucoup  
à Lillers, et paraît fort à l'aise au  
Val. Richer. Elle m'a amené ses enfants avec qui  
les miens se sent parfaitement amusés. Son  
mari est un de mes principaux lecteurs d'élite.

Il est cela un péché. Du déjeuner au dîner,  
j'aime à passer la matinée enfermée dans mon  
cabinet. De là beaucoup, j'écis. Je descends  
deux ou trois fois dans le jardin. De ma première  
cinq minutes. Je remonte. De la solitude, de la  
liberté, l'esprit occupé, mes enfants pour société de  
détournement, la journée s'écoule doucement, comme  
une eau claire et peu profonde. Le soir, quand

je n'ai personne, nous nous réunissons dans la  
 chambre de ma mère, à qui cela est plus  
 commode, et de 8 à 9 heures, jusqu'à ce que  
 mes enfans se couchent, je leur fais une lecture.  
 Nous achevons ce soir Villehardouin, la  
 conquête de Constantinople par le Français, au  
 13<sup>e</sup> siècle. Sans allusion ni préméditation de  
 ma part. Nous prendrons demain Joinville,  
 St. Louis. Je fais passer ainsi dans leurs yeux  
 les mémoires originaux et intéressans de l'histoire  
 de France. Je m'arrête en lisant; j'explique,  
 je commente, j'écoute. Cela leur plaît fort. Si  
 puis, pour grand divertissement, j'interrompt  
 quelquefois nos lectures historiques par un  
 roman de Walter Scott ou une pièce de  
 théâtre Français. En fait de lectures amusantes,  
 je n'en connais point de plus saines pour  
 des enfans, ni qui leur laissent dans l'âme  
 des impressions plus justes et plus honnêtes  
 que Scott, Racine, Molière et Shakspeare, un peu  
 choisis. Je n'ai avec mes enfans point d'appât  
 ni de prudence; je ne prétends pas arranger  
 toutes choses autour d'eux de telle sorte qu'ils  
 ignorent le monde et ses imperfections, et se  
 enlagent, jusqu'au moment où ils y seront  
 jetés. Mais je veux que leur esprit se

souvienne d'ex  
 de bon pain  
 régime, c'est  
 de vieille beau  
 beaucoup de l  
 réusit.

Il faut m  
 maître, nous  
 la seule expé  
 hui. Elle m'y  
 peu d'hommes  
 encore que la  
 qu'il est resté.

Vous dites  
 septembre, au  
 fait battre le  
 à Londres, ?  
 aujourd'hui pr  
 passages de  
 à leur porte,  
 vous voir d

Je lui charme  
 pour d'livre  
 à l'astet. La  
 à merveille.  
 monde espère;

vous dans la  
est plus  
qu'à ce que  
fais une lecture.  
ordonnée, la  
français, on  
éducation de  
Joinville,  
on l'avez vous  
une de l'histoire  
explique,  
était fort. Si  
l'interrompt  
par un  
pièce de  
on, amusante,  
ne pour  
dans l'âme  
les hommes.  
tholère, un peu  
sine d'apprent  
as arrangés  
sorte quel  
lecture, et so,  
li, y seront  
esprit de

souffrir de l'excellent aliment, comme leur corps  
de bon pain et de bon bouef. L'atmosphère et le  
régime, c'est l'éducation, morale comme physique.  
Je veux beaucoup à cela, et puis de la liberté  
beaucoup de liberté. Cela m'avait admirablement  
révélé.

Il faut en effet que Felix soit fort. Du reste les  
maîtres n'ont pas le privilège de l'homme. C'est  
la seule explication qui me soit venue à l'esprit  
hier. Elle m'y revient aujourd'hui. Elle vous fait  
peu d'honneur, et Felix n'est pas Russe. Il y en a  
encore que ce n'est pas fini et que vous me direz  
qu'il est resté.

Vous dites donc que vous irez à Paris en  
septembre, au commencement sur moi. Cela me  
fait battre le cœur. Pour y rester ou pour aller  
à Londres? Si vous le savez, dites le moi. J'en ai  
aujourd'hui pour faire examiner à fond la rue  
Carcagne. Et vos fils sont pressés de retourner  
à leur poste, l'un d'eux ne viendrait-il pas  
vous voir à Baden, selon vos premiers projets?  
A h. 1/2.

Je suis charmé que Felix vous sorte. Je n'aurais pas  
peur à l'idée. Je suis charmé aussi que vous alliez  
à l'hôtel Callegrand. Le 1<sup>er</sup> étage vous convient  
à merveille. Adieu. Adieu. Quand tout le  
monde expère, toute les espérances sont illes

garconnaise. Je n'avais pas naturellement le goût des  
garconnaises. Trop curieuses. On est toujours un peu de  
son pays. Vous m'en avez guéri tout à fait. Je vous  
en remercie. Adieu. Adieu.

239

De la

hier, il a fait  
des visites.  
Je vais à deux  
heures de moi, et  
sais combien  
la reconnaissance  
pourtant, par  
la fille du g  
revenir de, je  
et de bonne  
à Lillers, et  
Val. Richon  
le mieux de  
mari et un

Tout est  
j'aime à passer  
l'après-midi.  
Luz ou Lillers  
vingt minutes  
liberté, l'esprit  
sérénité, la  
une eau claire